



## CHAPITRE III

## LA PRESENTATION DES PERSONNAGES PROUSTIENS

- La présentation artistique des personnages.
- La création réaliste des personnages.
- L'art de peindre des portraits psychologiques plutôt que des portraits physiques.
- L'accentuation sur les comiques.

Chez Proust, il y a souvent la relation entre le présent et le passé, entre l'art et la réalité, Peut - être, il y a là son intention de nous montrer un équilibre de l'univers. Swann manifeste alors cette idée proustienne en cherchant "le singulier du présent (vécu et banal) dans le singulier d'un passé (mort mais illustre)"<sup>1</sup>. L'occupation de Swann est de chercher des affinités entre les traits des portraits et ceux des hommes qu'il rencontre :

"Swann avait toujours eu ce goût particulier d'aimer à retrouver dans la peinture des maîtres non pas seulement les caractères généraux de la réalité qui nous entoure, mais ce qui semble au contraire le moins susceptible de généralité, les traits individuels des visages que nous connaissons..."<sup>2</sup>

Ainsi, nous avons déjà vu que Swann a identifié Odette avec la figure de Zéphora et cela a donné une valeur idéale à la femme qu'il aimait<sup>3</sup>. De plus, il y a bien des personnages proustiens, présentés à travers les yeux de Swann, qui ont des "traits individuels des visages" semblables à ceux dans les oeuvres d'art. Entre autres Rémi<sup>4</sup> qui avec la saillie de ses pommettes, et l'obliquité de ses

1. Jean Grenier, "Elstir ou Proust et la peinture", dans: Proust: Collection Génies et Réalités (Paris: Hachette, 1965), p. 203.

2. Un amour de Swann, p. 49.

3. Voir plus haut notre chapitre I, pp. 6 - 7.

sourcils, se ressemble au buste du doge Lorédan, peint par Antoine Rizzo,<sup>5</sup> ainsi que le valet de Mme. de Sainte - Euverte Proust le compare à travers les yeux de Swann, au guerrier dans les tableaux de Mantegna,<sup>6</sup> ou bien un domestique "à face blême, avec une petite queue de cheveux noués d'un catogan derrière la tête, comme un sacristain de Goya ou un tabellion du répertoire".<sup>7</sup>

Même si cette sorte de jeu artistique aide beaucoup le romancier à mettre en relief ses personnages, Proust ne tient pas à en faire sérieusement. Par contre, il s'intéresse plutôt à les peindre d'après sa propre observation vigilante des hommes qu'il a vus et connus. Les expériences mondaines lui procurent incontestablement les matériels de son oeuvre. Les salons parisiens deviennent des ateliers pour que Proust puisse observer le comportement des hommes dans la société. Ainsi, les personnages proustiens ont souvent des personnages réelles pour modèles. A ce sujet, le romancier confesse lui - même que :

---

5. Cf. Un amour de Swann, p. 57.

6. Voici la description artistique du romancier : "A quelques pas, un grand gaillard en livrée rêvait, immobile, sculptural, inutile, comme ce guerrier purement décoratif qu'on voit dans les tableaux les plus tumultueux de Mantegna". Ibid., p. 176.

7. Ibid., p. 178.

"Lorsque le cuisinier de Napoléon III lui faisait cuire une côtelette, il y mettait le jus de quatre côtelettes. Ainsi sont faits mes personnages du suc de plusieurs vivants mêlés".<sup>8</sup>

D'après quelques critiques et chercheurs,<sup>9</sup> les personnages principaux comme Mme. Verdurin, Odette de Crécy ou Charles Swann sont prouvés d'être les reflets des divers personnages réels :

Mme. Verdurin, la patronne du "petit noyau", a sa façon impérieuse de Mme. de Caillavet, puis Mme. Aubernon lui prête sa rage terrible, sa façon de diriger la conversation en n'admettant pas l'interruption et les apartés. Mme. Aubernon appelle aussi les membres de son salon "les fidèles". Mme. Lemaire lui fournit aussi quelques traits par exemple la même autorité et la même injonction "Taisez - vous". Celle - ci sait comment "exécuter" ce qui ne lui plaît pas. Son rire est aussi remarquable car elle rit "penchée et courbée en deux"<sup>10</sup> et il y a d'autres femmes qui ont inspiré le personnage de Mme. Verdurin telles que Mme. Ménard - Dorian, et Mme. Thomson, cousine de Mme. Proust.

---

8. Passage cité par Jeanine Huas, dans Les femmes chez Proust (Paris : Librairie Hachette, 1971), p. 8.

9. Entre autres Jeanine Huas dans Les femmes chez Proust, Maurice Bardèche dans Marcel Proust Romancier.

10. Huas. op. cit., p. 141.

Quant à Odette, Proust lui prête les goûts de toilette et l'élégance de "Léonie Clomesnil"<sup>11</sup> la belle cocotte de l'époque qui l'impressionne tant dans sa promenade avec son pas traînant, ses jupes oscillantes en soulevant le sable de l'allée. Une autre belle courtisane "Laure Hayman"<sup>12</sup> prête à Odette son corps "admirablement fait", son habitude de glisser des mots anglais dans la conversation, ses collections de porcelaines et le nom de la rue "La Pérouse" où elle habite. Mais la décoration intérieure, l'atmosphère et les couleurs du salon sont à la pièce de réception<sup>13</sup> d'une autre femme très séduisante "Méry Laurent"<sup>14</sup> qui porte sa "splendide chevelure dorée"<sup>15</sup> dénouée qui inspire Proust dans sa description sur le portrait d'Odette. Ces belles femmes portent tout de même la réputation de beauté et d'inconduite. Proust a recours aussi aux traits imaginés en conformant Odette de Crécy. Il compte sur une peinture botticellienne pour manifester son beauté et bien sûr, d'autres femmes contribuent à Odette de Crécy telles que "la comtesse de Loynes"<sup>16</sup> ou "Mme. de Pierrebourg"<sup>17</sup>.

---

11. J. Huas, op. cit, p. 98.

12. Ibid, p. 102

13. Ibid, p. 114. Comme chez Odette le petit salon est précédé par un vestibule bordé d'une caisse où s'alignent des chrysanthèmes et avec des pots chinois, des lampes chinoises etc. La patronne prend soin aussi de la disposition des lampes.

14. Ibid.

15. Ibid.

16. Ibid, p. 116.

17. Ibid, p. 131.

Ce qui nous frappe le plus dans cet épisode, c'est la formation du portrait de Charles Swann, le héros, qui est faite de plusieurs sources, les traits du romancier inclus. Le premier modèle c'est Charles Haas,<sup>18</sup> un Juif déjà âgé<sup>19</sup> que le petit Marcel avait rencontré chez la Comtesse de Cheigné. Celui - ci est admirablement connu par son élégance, son bon goût, son érudition<sup>20</sup> et par ses amitiés aristocratiques (des Greffulhes, du Comte de Paris, de Prince des Galles etc). Il convient alors à contribuer ses caractères à Swann, le héros mondain, un esthète omniscient avec toute l'élégance. Proust l'assimile jusqu'à ses cheveux roux taillés à la mode. De plus, le romancier améliore encore l'érudition et le goût de Swann d'après la qualité d'un autre Juif Charles Ephrassi,<sup>21</sup> qui est fondateur de la Gazette des beaux arts. Le dernier modèle c'est alors Paul Hervieu,<sup>22</sup> un auteur dramatique, qui prête à Swann son élégance, son ironie et son amour pour Mme de Pierrebouurg qui inspire Proust en créant Odette de Crécy.<sup>23</sup>

---

18. Elizabeth de Gramont donne une épreuve utile que le mot "Haas" en allemand signifie "le lièvre" qui appartient à la nomenclature comme "Swann". Cf. André Maurois, The Quest for Proust. Translated by Gérard Hopkins. (Middlessex : Penguin Books, 1962), p. 166.

19. C'est un fils d'un agent de change israélite, et membre de Jockey Club.

20. Ici Maurice Bardèche remarque que la vraie cause ne sera pas l'érudition et la position mondaine de Charles Haas mais probablement c'est la cause de la nationalité de celui-ci. Proust veut montrer qu'un Juif riche et cultivé peut faire son accès jusqu'au faubourg Saint-Germain. Cf. M. Bardèche, Marcel Proust Romancier, p. 59.

21. Antoine Adam, dans Proust : Collection Génies et Réalités, p. 197.

22. J. Huas, op. cit., p. 131.

23. Voir la page précédente de notre étude.



D'ailleurs, si Swann se ressemble au Marcel, narrateur du roman<sup>24</sup>, nous pouvons peut-être assumer que ce personnage principal garde beaucoup de traits empruntés à Marcel Proust le romancier. Sans doute, voyons - nous quelques éléments autobiographiques dans ce récit-c'est-à-dire il y a certaines ressemblances entre Proust et Swann par exemple la prédilection pour la musique, les intérêts pour le peintre Vermeer ainsi que quelques aspects sur l'anti - intellectualisme.

Toutefois, si Proust veut créer des personnages vivants et réels, il ne se borne pas seulement à imiter les apparences des personnes connues. Il essaie de plus de leur donner une autre dimension : la peinture psychologique. Il est piquant de remarquer ici que Proust écrit avec calcul : il laisse souvent dans l'ombre les traits physiques des personnages qu'il considère banals. Et souvent leurs actions "inutiles" sont supprimées.<sup>25</sup> Seule la peinture de leur état d'âme est accentuée. Le romancier se soucie beaucoup de faire des analyses de leurs sentiments, difficiles à décrire comme "les émotions entre actes".<sup>26</sup> Il préfère enfoncer jusqu' à l'abîme de l'âme des personnages, il fouille et présente

---

24. Rappelons-nous de passage écrit dans Un amour de Swann, p. 12. : "Je [le narrateur] commençai à m'intéresser à son caractère [Celui de Swann] à cause des ressemblances qu'en de tout autres il offrait avec le mien..."

25. Maurice Bardèche observe que Proust écrit avec raison et qu'il n'y a jamais rien d'inutile ou d'oiseux chez ce romancier. Il cite donc les aveux de Proust qui dit : "Pas une fois un de mes personnages ne ferme une fenêtre, ne se lave les mains, ne passe un pardessus, ne dit une formule de présentation...Je suis trop paresseux pour écrire des choses qui m'ennuient." Cf. M. Bardèche, Marcel Proust Romancier. p. 335.

26. Th. Maulnier, "Nous sommes tous ses héritiers", dans : Proust :

leurs idées secrètes, leurs "impressions maginales"<sup>27</sup>. Les personnages christiens seront présentés donc, à la façon de faire comprendre "la structure de l'homme"<sup>28</sup>: ils sont mis en relief par leurs rôles énergiques, et par leur "mouvement des esprits, aux prises avec un même besoin d'élargissement et d'approfondissement de l'Univers psychologique"<sup>29</sup>.

Pour illustrer ce principe de Froust, il faut voir comme exemple la description de Swann dont nous connaissons peu le portrait physique. On apprend à peine qu'il a des cheveux roux<sup>30</sup> et des yeux verts. Plus tard, les autres traits sont ajoutés. Il est un peu chauve et myope si bien qu'il est obligé à porter des lunettes. De la parole d'Odette, on apprend encore un peu qu'il est un homme "smart"<sup>31</sup>. Si on n'aperçoit guère des traits extérieurs de ce héros ce sont ses sentiments, ses passions et ses souffrances (causées par l'amour, en particulier) que nous apprécierons davantage. Tandis que sa physionomie est peu livrée, son âme est tout entièrement déployée. Nous ne voyons pas ce visage qui pleure, qui sanglote mais nous comprenons ses douleurs et ses confusions mentales. On le voit se débattre dans ses liens amoureux. Tantôt il croit échapper et se félicite, tantôt il s'interroge et renouvelle son angoisse par sa pensée, la crise revient alors, brutale et Swann se raisonne encore pour l'apaisement

---

27. Th. Maulnier, op. cit. p. 281.

28. ibid., p. 277.

30. Voir plus haut p. 32.

31. Un amour de Swann, p. 15.

de son coeur brûlant. Il convient donc de remarquer de près l'art du romancier qui sait décrire avec habileté les sentiments de Swann qui souffre de l'amour et de la jalousie - après avoir appris qu'Odette, la femme aimée, a eu des "liaisons" non seulement avec d'autres hommes mais aussi avec quelques femmes. Remarquons la première phrase du passage cité ci - dessous, qui est courte, donc peu ordinaire chez Proust - pour suggérer la confusion et la stupéfaction de Swann à cause de ce nouveau malheur :

"...il s'assit loin d'elle. Il n'osait l'embrasser, ne sachant si en elle, si en lui, c'était l'affection ou la colère qu'un baiser réveillerait. Il se taisait, il regardait mourir leur amour..."<sup>32</sup>

On observe d'autre part que Proust sait dessiner remarquablement "les dialogues et les monologues intérieurs"<sup>33</sup>. Il arrive à décrire par exemple l'oscillation des émotions de Swann qui trouve à la fois le bonheur et le chagrin - en pensant à son histoire d'amour. Notons aussi comment la description du geste aide à intensifier le sentiment douloureux de Swann :

---

32. Un amour de Swann, pp. 223 - 4.

33. A.Lagarde et L.Michard, Le XX<sup>e</sup> siècle (Paris : Bordas, 1970), p. 223.



"Il se rappela ces soirs de clair de lune, où allongé dans sa victoria qui le menait rue La Pérouse il cultivait voluptueusement en lui les émotions de l'homme amoureux, sans savoir le fruit empoisonné qu'elles produiraient nécessairement. Mais toutes ces pensées ne durèrent que l'espace d'une seconde, le temps qu'il portât la main à son cœur, reprît sa respiration et parvint à sourire pour dissimuler sa torture"<sup>34</sup>.

En analysant en profondeur des traits psychologiques de ses personnages, Proust a également une tendance à exercer son art dans un autre domaine - celui de la comédie humaine. Le romancier tâche de mêler le comique dans sa narration-pour ajouter peut-être quelque richesse à sa peinture humaine. Ainsi, les personnages proustiens vibrent de réalité et manifestent à la fois les ridicules chez les hommes : leur vice, leur imbécile, leurs faiblesses. En effet, cet élément de drôlerie n'est pas du tout un contrepoint comique; mais il sort naturellement du sujet lui-même. Seulement, le romancier exagère ou transforme un peu quelques détails pour animer et dramatiser son récit.

Proust est souvent considéré comme "un grand créateur comique"<sup>35</sup> et en particulier comme un humoriste outrancier qui se moque constamment les gestes ridicules ou les vices de ses personnages. Grâce à son observation vigilante des hommes qui l'entourent dans la société et par son sens de l'humour, le

---

34. Un amour de Swann, p. 227.

35. Maurice Bardèche. Marcel Proust Romancier (Paris : Les Sept Couleurs, 1971), p. 43.

romancier arrive à animer ses personnages par des méthodes variées : le mimétisme, l'animation et "le comique du caractère"<sup>36</sup>.

Au début du récit, Proust décrit d'abord Mme. Verdurin, la patronne du "petit noyau", en suggérant une certaine étrangeté de son caractère, de ses manières et surtout ses gestes. Elle se montre dépourvue du snobisme et a horreur des "ennuyeux" c'est à dire les habitués de son salon qui la quittent pour se distraire ailleurs. Mme. Verdurin exclut les "infidèles" aussi bien qu'elle partage le couple amoureux. Elle exige la fidélité quotidienne des "fidèles" et exige que les "nouveaux" ne gardent rien de secret pour elle, si non, elle leur rend le service de les brouiller avec leur ami ou leur maîtresse. Elle surveille ses 'fidèles' et jette "un coup d'oeil circulaire"<sup>37</sup> pour voir si ses mots passent et pour examiner leur attitude. Par cette façon elle dirige son 'petit clan' et participe "avec entrain à la conversation des fidèles"<sup>38</sup>.

Proust fait le comique de l'observation sur cette patronne en raillant sa "séduisante originalité" en écoutant la musique. Il montre que son émotion fascinant de la musique est plutôt physique que mentale. Elle est très émue par certains airs

---

36. M. Bardèche, op. cit., p. 345.

37. Un amour de Swann, p. 90.

38. Ibid, p. 27.

mais proteste de les entendre parce qu'il lui cause "trop d'impression". Puis Proust se moque de sa "fictive hilarité"<sup>39</sup>, qu'elle veut se montrer très aimable pour ses fidèles. Leur moindre plaisanterie peut lui rendre très joyeuse et elle "fait signe qu'elle rit plutôt qu'elle ne rit". Depuis qu'elle s'est décroché la mâchoire, elle utilise cette "fictive hilarité" qui signifie "sans fatigue ni risques pour elle"<sup>40</sup> qu'elle rit aux larmes. Par cette façon rusée, elle peut conserver encore sa faculté joyeuse sans corrompre l'atmosphère de son salon.

Puis une autre caricature s'exerce, c'est l'animation de son visage et de son attitude. Son visage, ses traits et sa position habituelle évoquent l'image d'un oiseau maman. Le haut siège suédois en sapin ciré sur lequel elle s'assied rappelle un escabeau. De ce poste élevé, avec ses traits et ses gestes caricaturisés, elle ressemble à un oiseau qui s'accroche sur son nid élevé. Proust donne l'image très amusante qu' "Elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d'oiseau qu'une taie commençait à voiler"<sup>41</sup>.

Son faible cri, ses yeux clos et sa figure plongée dans ses mains deviennent les gestes habituelles de la patronne toutes les fois qu'elle veut montrer son âme très tendre ou sa sensibilité artistique.

---

39. Un amour de Swann, p. 39.

40. Ibid.

41. Ibid., p 27.

D'ailleurs, Proust manifeste tragiquement le comique du caractère de Mme. Verdurin. Elle est maintenant raillée physiquement et mentalement. Proust montre que tandis qu'elle feint à se comporter avec préciosité, générosité et noblesse du coeur, sa "maniaque autorité"<sup>42</sup>, sa tyrannie et sa rage terrible l'accompagnent de temps en temps. La contradiction entre ses apparences et son essence réel devient le comique très vif et classique exprimé par le talent comique de Proust. Tandis que chez elle "on ne forçait personne"<sup>43</sup>, Mme. Verdurin répond grossièrement à la tante du pianiste qui demande l'absence de son neveu au jour de l'an pour que celui - ci visite sa mère à elle. Mme. Verdurin dit, "Vous croyez qu'elle en mourrait, votre mère, si vous ne dîniez pas avec elle le jour de l'an, comme en province!"<sup>44</sup> Elle interdit toujours les apartés par exemple à Dr. Cottard qui veut sortir un moment au cas de la malade en danger, elle le retient en disant :

"Qui sait, (...) cela lui fera peut - être beaucoup plus de bien que vous n'alliez pas le dérange ce soir; il passera une bonne nuit sans vous; demain matin vous irez de bonne heure et vous le trouverez guéri".<sup>45</sup>

---

42. J. Huas, loc. cit.

43. Un amour de Swann, p. 6.

44. Ibid., p. 7.

45. Ibid.

Ou quand elle livre son âme si tendre, son sentiment très délicat par exemple elle ne peut pas subir les mots si durs "cette vieille chipie de Blanche de Castille"<sup>46</sup> du professeur Brichot, elle a son habitude risible "pâmant, les yeux fermés, précipita sa figure dans ses mains d'où s'échappèrent des cris étouffés"<sup>47</sup>. Dans ce même dîner, elle exerce l'imprescriptible dignité des Verdurin contre les ennuyeux du faubourg Saint - Germain comme "une majesté presque papale à la blancheur et à la rigidité de la pierre"<sup>48</sup>. A l'égard de l'obstination de Swann de condamner les Laumes et les La Trémoile Mme. Verdurin éprouve "la colère d'un grand inquisiteur qui ne parvient pas à extirper l'hérésie"<sup>49</sup>. Le caractère de Mme. Verdurin est révélée enfin par la raillerie subtile du narrateur. Sa révélation psychologique devient très claire. Elle est connue maintenant égoïste, tyrannique et hypocrite. Le comique prôte à cette révélation le relief surprenant et vif.

A vrai dire, le comique et la raillerie de Proust ne se bornent pas sur quelques personnages mais presque tous. Un autre personnage très piquant c'est le jeune médecin rogue et timide à la fois : le ridicule Dr. Cottard. Celui - ci n'est

---

46. Un amour de Swann, p. 86.

47. Ibid.

48. Ibid., p. 95.

49. Ibid.

pas certain si son interlocuteur est sérieux ou non ni la propre manière qu'il doit comporter dans le public. Il porte alors son "sourire conditionnel et provisoire"<sup>50</sup> qu'il peut adapter facilement dans n'importe quelle situation. Néanmoins, c'est un esclave de la société, grossièrement snob et vante pour paraître omniscient. Ses avis lui trahissent souvent, le docteur doit se défendre sa sottise par son air d'un poseur et ses plaisanteries qui sont plutôt absurdes que brillantes. On trouve souvent ses jeux des mots comme "blague à tabac", "serpents à sonnette", son ton 'interrogatif' ou 'triomphal' et sa manie de lever les bras pour accentuer les sens des mots. Le docteur a aussi l'habitude de lancer furtivement des regards incertains de droite et de gauche pour voir si ses mots passent. Il choisit aussi un moment de rendre son avis et Proust le compare "comme un nageur débutant qui se jette à l'eau pour apprendre mais choisit un moment où il n'y a pas trop de monde pour le voir"<sup>51</sup>. Proust montre jusqu'à la retraite de la voix de Dr. Cottard à cause de la colère de la patronne sur sa demande de Swann. Sa soumission est aussi ridicule que pitoyable.

---

50. Un amour de Swann, p. 20.

51. Ibid., p.37.



"Ah!-ah!-ah!-ah!-ah!" en traversant à reculons, dans sa retraite repliée en bon ordre jusqu'au fond de lui - même, le long d'une gamme descendante, tout le registre de sa voix".<sup>52</sup>

Le docteur Cottard n'est pas seulement moqué sur son imbécilité, mais aussi sur ses gestes, son snobisme, ses plaisanteries et ses quelques habitudes médicales. En sachant que Swann a des amitiés puissantes, il adopte très vite son opinion et sa manière hostile de jadis à l'amitié très ardente mais trop soudaine. Ainsi, après avoir écouté que Swann a des relations personnelles avec M. Grévy, le Président de la République, il nomme alors Swann un "gentleman" et décide de l'inviter à son exposition dentaire. De plus, la noblesse et le titre lui attirent beaucoup d'attention. Proust étale son snobisme à l'égard de sa cliente aristocratique pour montrer le comique du caractère : " La baronne Putbus; les Putbus étaient aux Croisades, n'est - ce pas? Ils ont, en Poméranie un lac qui est grand comme dix fois la place de la Concorde".<sup>53</sup>

Proust suggère ainsi son antipathie contre la médecine quand il peint ce personnage, le docteur Cottard, en soignant ses clients, compte la sévérité de sa prescription comme un jeu et un des facteurs essentiels des médecins. Sur ce point Proust,

---

52. Un amour de Swann, pp. 132 - 3.

53. Ibid., p. 100.

comme Molière, humilie le prestige des médecins. Leur diagnostic, semble-t-il, ne vaut pas mieux que le rôle des acteurs théâtrales. Ensuite, Proust manifeste encore sa satire sur l'ambition de Dr. Cottard de rivaliser avec Potain, un autre médecin célèbre. Dr. Cottard prétend ironiquement que les clients préfèrent être soignés par Potain car cela est plus chic.<sup>54</sup> Le diagnostic est donc secoué par ce terme du docteur. Proust semble si sévère dans sa raillerie pour les médecins<sup>55</sup> que l'on se demande "si, devant la cruauté de ses analyses, Proust avait du cœur"<sup>56</sup>.

---

54. Voir Un amour de Swann, p. 39.

55. Peut-être Proust ne croit - il pas que la médecine est un remède efficace. Son asthme est une bonne preuve d'une maladie incurable ou peut-être c'est son accoutumance à la mort dans sa contemplation métaphysique. À cet égard, Pierre de Boisdeffre donne son avis très intéressant.

"Ce que Proust reproche aux médecins - aucun écrivain ne leur a été plus cruel depuis Molière, et les scènes où il nous montre Cottard, de Boulbon ou Dieulafsy sont d'un humour inimitable, mais féroce - C'est en somme de prétendre guérir les malades, de ne pas admettre, contrairement au Knock de Jules Romain, que tout homme bien portant est un malade qui s'ignore".

Cf. P. de Boisdeffre, Métamorphose de la Littérature (Paris : Editions Alsatia, 1963), II, p. 68.

56. Ibid., p. 25.

Reprise après reprise on entend la voix du narrateur qui parle derrière le personnage Swann. Tantôt il parle de sa préférence de jadis de la société, tantôt il exprime son dégoût des gens et du monde et fait les railleries sur l'homme et son vice. Par l'incarnation des personnages réels dans des personnages fictifs, par la caricature subtile mais dure, et par la révélation de l'essence réelle de l'homme, les personnages proustiens sont mis en lumière à tout éclat. Tout suggère l'intention du narrateur de déployer la vie humaine, le malheur et le vice. Le narrateur s'occupe, et il en fait avec succès, d'étaler les vices et les faiblesses cachées des hommes. Il fait ses railleries sérieuses des vices et des défauts et ne s'en écarte jamais. Hormis ses plaisanteries qui nous font rire, il nous présente aussi celles qui nous font réfléchir. Il nous présente naïvement et sans aucun signe d'indignation les vices avec les analyses qui démasquent enfin toute l'épaisseur. Son oeuvre se termine enfin comme "une véritable comédie humaine"<sup>57</sup>. Dans cette vaste fresque de l'homme et ses actualités on voit les aventures graves et amères de chaque personnage. Derrière de belles ambiances des milieux, on trouve toujours les vérités hideux en cachette et derrière les comiques on trouve enfin l'amertume de l'homme à travers le vide de cette vie. Le narrateur trace puissamment tous les traits de "la structure de l'homme" qui ne glissent point de ceux des hommes quotidiens dans toutes les générations.

---

57. Matthieu Galey, "Une véritable comédie humaine", dans : Proust : Collection Génies et Réalités, p. 143.